

4^{ème} Dimanche du Temps ordinaire

« Heureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux. »

Frères et Sœurs,

En ce dimanche, l'Évangile selon saint Matthieu nous fait entrer dans la première section de l'enseignement de Jésus que l'on appelle le Sermon sur la montagne. Frères et sœurs, il faut bien considérer que nous avons ici le premier enseignement de Jésus aux foules, et il faut bien considérer le premier mot de cet enseignement : « Heureux ». Cela peut paraître anecdotique, mais il n'en est rien. Jésus est déjà vu comme un Rabbi, comme un Maître. Il enseigne, Il explique les Écritures. Nous savons combien l'enseignement de la Loi dans le Judaïsme était développé et important. Des catégories de Juifs se spécialisent même dans l'étude de la Loi : les Docteurs de la Loi, les Pharisiens, les Scribes, les Lévites. Jésus d'ailleurs aura maille à partir avec chacune de ces catégories. Et c'est là qu'il faut entendre le premier mot de son enseignement : « heureux ». L'enseignement que Jésus va délivrer est un appel au bonheur. On accusera Jésus de relativiser la Loi de Moïse, de la mettre de côté. Il n'en est rien, mais Il remet la Loi à sa juste place et montre que le véritable appel qui oriente la Loi est l'appel au bonheur.

Le passage d'Évangile que nous venons d'entendre ne nous montre pas Jésus qui relativise l'Ancien Testament ou la Loi de Moïse, mais Jésus qui au contraire l'accomplit. L'évangéliste nous dit que Jésus gravit la montagne, qu'Il s'assied et qu'Il enseigne ses disciples. La montagne ici renvoie au Mont Sinaï où Moïse avait reçu la loi. La position assise que prend Jésus est la position des Docteurs de la Loi qui s'asseyaient dans la chaire de Moïse pour enseigner. St Matthieu ne nous dit rien d'autre que Jésus est le nouveau Moïse qui enseigne, non plus sur le Mont Sinaï, mais sur la montagne.

Frères et Sœurs, réfléchissez le plus loin possible que vous pouvez à la manière dont l'enseignement de Jésus vous a été présenté lorsque vous étiez tous petits. Vous l'a-t-on présenté comme un appel au bonheur ? La plupart du temps non. On a pu nous présenter cet enseignement comme une manière de vivre, comme des valeurs, comme une morale, ou alors de manière historique. Mais la première des choses, c'est qu'il s'agit d'un appel à être heureux. Et si tout l'enseignement de l'Église, qui s'inscrit dans l'enseignement de Jésus, mettait davantage en avant cet appel premier au bonheur ?

Alors le bonheur dont il est question est un bonheur offert à tous, pas seulement à ceux qui sont Juifs, mais à ceux qui deviennent disciples de Jésus et qui se mettent à écouter sa parole et son enseignement. C'est un bonheur vrai, parce qu'il intègre les réalités humaines de la souffrance et du mal ; il ne les met pas de côté dans une sorte d'enseignement utopique qui fuirait ou nierait la réalité du monde. C'est un appel au bonheur qui assume toutes les situations de la vie, qui intègre le mal, en laissant Dieu le transformer, non pas en faisant qu'il n'ait pas lieu, mais en l'assumant pour le transformer.

Mais pour arriver au bonheur promis par cet enseignement de Jésus, il faut passer par la porte d'entrée qui est la première des Béatitudes : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des cieux est à eux. »

« Les pauvres de cœur » ; Jésus ne fait pas ici l'éloge de la pauvreté matérielle ou de la misère. St Luc parlera dans sa version des « pauvres en esprit ». Jésus ne fait pas non plus l'éloge de la pauvreté intellectuelle ou spirituelle. Il invite plutôt à une pauvreté qui est la pauvreté évangélique, qui se caractérise par le fait de ne pas compter d'abord sur soi, sur ses richesses et ses ressources, mais d'abord sur Dieu. La pauvreté évangélique est en fait un chemin de dépossession et d'abandon pour laisser Dieu agir à travers nos pauvretés. C'est un chemin d'offrande à Dieu de nos pauvretés comme dans l'épisode des 5 pains et 2 deux poissons où Jésus va rendre fécond son don à travers nos pauvretés.

Frères et sœurs, à l'origine, le peuple d'Israël était un des peuples les plus pauvres : peu de personnes, pas de nourriture, pas de terre, pas de descendance. C'est un peuple pauvre que Dieu va rendre et faire devenir riche. Puis, pour nous rejoindre, Dieu lui-même s'est fait pauvre : Il s'est incarné prenant la nature humaine et venant parmi nous sous les traits d'un enfant, d'un bébé, d'un être dépendant.

Lorsque Jésus donnera ses instructions à son Église, Il ne demandera pas à ses disciples de prendre tout ce dont ils ont besoin pour la mission, mais au contraire Il leur demandera de ne rien emporter : ni sac, ni sandales, ni tunique de rechange, ni bourse. Il enseignera que le Fils de l'Homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête et que ceux qui le suivent sont appelés à cet abandon et à cette pauvreté. La pauvreté évangélique fait partie de la feuille de route que Jésus donne à ses disciples et à son Église.

Et que dire de nos communautés chrétiennes ? La deuxième lecture en donne une vision réaliste : « Frères, vous qui avez été appelés par Dieu, regardez bien : parmi vous il n'y a pas beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni de gens puissants ou de haute naissance. Au contraire, ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion les sages. »

Si l'appel au bonheur apparaît comme le premier message de l'enseignement de Jésus, le deuxième est l'appel à vivre la pauvreté évangélique. C'est d'ailleurs cette pauvreté évangélique qui nous conduira à Dieu et nous préparera à Le rencontrer.

Pour terminer cette petite méditation sur la pauvreté évangélique, je voudrais regarder avec vous combien cette pauvreté est constitutive de l'essence même de l'Église et combien elle est nécessaire à la purification de l'Église.

L'Église s'enracine en premier lieu dans le peuple d'Israël, dont je viens de rappeler que c'était à l'origine un des peuples les plus pauvres. La première lecture nous donne à méditer sur les effets de la pauvreté de ce peuple. Je cite le prophète Sophonie : « Je laisserai chez toi un peuple pauvre et petit ; il prendra pour abri le nom du Seigneur. Ce reste d'Israël ne commettra plus d'injustice ; ils ne diront plus de mensonge ; dans leur bouche, plus de langage trompeur. » Le prophète donne ici un sens à la terrible épreuve qu'a vécu le peuple d'Israël et qui fait qu'il a été, en quelque sorte, épuré, qu'il a eu énormément de morts et de perte en lui-même. Cette pauvreté à laquelle est ramené le peuple, l'invite à l'humilité et à une sorte de purification, de retour à Dieu. Nous retrouvons ici toute la thématique du désert, de l'aridité, de la pauvreté qui nous amène à retourner à Dieu, thématique que nous retrouverons prochainement dans le carême. Mais je reste sur la question de la pauvreté évangélique qui conduit à une sorte de purification. Je prends un exemple maintenant dans le Nouveau Testament. Lorsqu'à l'Ascension Jésus remonte au Ciel, Il laisse une toute jeune Église, sur un plan humain, fragilisée, au sens où toute la terre lui en veut, au sens où les autorités politiques et religieuses de l'époque, qui ont eu la tête de Jésus pourrait-on dire, veulent la mort de ses disciples et l'extinction de ce qu'ils considèrent comme une secte. Les Apôtres font donc l'expérience de leur pauvreté humaine dans un monde à ce moment hostile et menaçant. Cette pauvreté humaine qu'ils vont vivre jusqu'à la Pentecôte va les pousser à s'ouvrir à Dieu et à accueillir le don de Dieu dans le don de l'Esprit-Saint. Autre exemple d'une pauvreté qui conduit à une purification et à s'abandonner davantage à Dieu.

Dans l'histoire de l'Église, sans cesse confrontée à cette particularité de ne pas être du monde mais d'être dans le monde, les ordres religieux sont amenés régulièrement à se purifier pour extraire de leur sein les éléments du monde, mondains pourrait-on dire, pour revenir à Dieu. Il en est ainsi que sans cesse et régulièrement le monde entre dans les ordres religieux comme dans l'Église d'ailleurs. C'est notamment la réforme franciscaine, initiée par Saint-François d'Assise, qui va pousser à abandonner la richesse de la vie religieuse pour devenir des mendiants. Et les communautés fondées par Saint François d'Assise et Sainte-Claire à sa suite vont avoir un retentissement énorme et vont purifier l'Église. Je pourrais dire la même chose au sujet des Carmes que Saint-Jean de la Croix et Saint Thérèse d'Avila vont contribuer à purifier par un retour à une vie de pauvreté.

Ce mouvement éclaire par conséquent toutes les pauvretés que vit notre Église. Aujourd'hui, même si un profond et grand renouveau se dessine, j'en ai parlé il y a quelques dimanches, nous faisons encore l'expérience de nos pauvretés : disparition et effacement des communautés religieuses,

diminution du nombre de prêtres avec l'agrandissement des paroisses, qui en est une conséquence, avec pour beaucoup un sentiment d'éloignement de l'Église etc... Pauvreté encore dans les crises que vit notre Église : crise des abus de toutes sortes, crises. Toutes ces pauvretés, ces misères, Frères et Sœurs, loin de nous conduire à nous morfondre sur ce que nous sommes ou nous vivons et loin de nous conduire à idéaliser un passé qui était mieux, nous conduit à nous purifier et à revenir à Dieu. Il y a certainement ici, dans la forte réponse du Catéchuménat qui explose aujourd'hui, un signe d'un renouveau de l'Église, qui est une réponse de Dieu à la purification de son Église. Car Dieu n'a jamais abandonné son Église.

Par conséquent, Frères et Sœurs, n'ayons pas peur d'avancer les uns et les autres sur ce chemin de la pauvreté évangélique, de l'abandon toujours plus grand dans les mains de Dieu. Cette pauvreté évangélique, cet abandon, nous protègent, nous purifient et nous conduiront de manière certaine à Dieu. Amen !